

l'inhabilité de ses successeurs, divisa ces peuples qu'une main puissante avait un instant rapprochés.

Deux siècles encore, et voici les croisades, qui apportent un nouvel obstacle à la création, en Europe, d'un état puissant. Pourtant c'est de ce grand mouvement vers l'Orient que va dater la prépondérance d'un peuple. Tandis que les chevaliers de France et de Castille, que ceux de Richard Cœur de Lion et de Frédéric Barberousse s'en vont mourir pour la délivrance du Saint-Sépulcre, Venise s'agrandit et commence à mirer dans le calme de l'Adriatique la magnificence hautaine de ses patriciennes demeures. Indifférents on à peu près à la cause religieuse, les Vénitiens font payer cher le passage dans leurs nef. Aujourd'hui c'est Zante ; c'est la Morée ; demain ce sera cent mille ducats d'or. Et voici qu'au XIIe siècle Venise est en quelque sorte la reine du monde ; elle vient d'écraser ses rivales italiennes. Ses vaisseaux sillonnent la Méditerranée, ses produits encombrant l'Europe, on réclame son secours en Orient. Mais ce règne est de courte durée : Vers 1250, les patriciens commencent à s'endormir dans leurs lagunes sereines et les fiançailles du doge avec la mer tendent de plus en plus à devenir une cérémonie, sans rester un symbole. A l'aube du XIVE siècle Venise n'est plus que l'ombre d'elle-même et pourtant ce